

blanc ». Cela dit, *Génération(s) au féminin* offre un très beau parcours parmi les diverses avenues qu'adopte la recherche féministe actuelle, montrant que poser ce type de regard critique sur la littérature, les arts et les médias est tout aussi pertinent aujourd'hui que ce l'était pour les générations qui nous ont précédées.

JOËLLE PAPILLON,  
Département de français,  
Université McMaster

Joëlle Papillon, *Désir et insoumission. La passivité active chez Nelly Arcan, Catherine Millet et Annie Ernaux*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. Littérature et imaginaire contemporain, 2018, 212 p.

Dans cet ouvrage, Joëlle Papillon propose d'étudier les diverses configurations contemporaines du désir au féminin dans les œuvres de Nelly Arcan, Catherine Millet et Annie Ernaux. Avec une approche transdisciplinaire alliant les théories littéraire, féministe, psychanalytique, philosophique et sociologique, Papillon analyse les différentes « mises en scène » du désir qu'offrent à lire ces femmes-auteures. Elle démontre que derrière une apparente soumission de la part des narratrices de son corpus se cache une résistance aux contraintes sociales et aux normes liées au genre féminin. C'est donc une (in)soumission que cherche à mettre en relief Papillon, d'après laquelle les narratrices parviennent, entre passivité et activité, à construire leur identité. Ainsi, d'après l'auteure, « la subjectivité peut s'affirmer à travers des pratiques qui participent de la soumission ou de la passivité ».

Après un chapitre introductif mettant en avant la diversité de son approche théorique et faisant de l'agentivité et de la performativité des notions clés de son ouvrage, Joëlle Papillon s'attarde d'abord à l'analyse du roman *Folle* de l'écrivaine québécoise Nelly Arcan. Un portrait sombre de la question du désir est présenté dans cette œuvre, qui traite d'une histoire d'amour qui ne cesse de se détériorer et qui aliène la narratrice. L'analyse langagière poussée de Papillon souligne les façons dont le personnage féminin se dépeint comme inférieure par rapport à son amant. En ayant recours à des figures hyperboliques, aux métaphores de la colonisation et de la prostitution, ainsi qu'à certaines constructions grammaticales, Arcan dépeint une narratrice-personnage à l'état d'objet dominé et passif. Par le biais de cette « violence grammaticale », c'est d'une posture masochiste que la narratrice se revêt, exaltant constamment son statut de subalterne et sa situation d'échec. Or Joëlle Papillon démontre à juste titre en quoi cette exaltation d'une posture dominée s'apparente plutôt à une performance, au sens butlérien du terme, de cette même passivité. Ainsi Papillon met-elle en lumière l'agentivité — ou la « passivité active » — dont fait finalement preuve la masochiste, pour qui « se soumettre est également

maîtriser quelque chose ». La mise en récit et la publication de cet échec amoureux permet encore plus au sujet arcanien de déstabiliser cette relation de pouvoirs : en tant que véritable arme, l'acte d'écriture souligne l'ambiguïté de l'assujettissement dont il est question dans le roman. Ainsi la narratrice de *Folle s'avère-t-elle*, à la lumière de l'analyse de Joëlle Papillon, à la fois dominée et dominante.

*La vie sexuelle de Catherine M.*, de l'écrivaine française Catherine Millet, permet à Joëlle Papillon d'analyser une représentation du désir au féminin qui contraste fortement avec le texte d'Arcan. D'un registre masochiste, nous passons à celui de la « permissivité » — terme d'ailleurs revendiqué par Millet elle-même pour qualifier sa propre posture, tout comme l'écriture de son texte autobiographique. Ce dernier met en scène un désir nomade pensé en dehors du rapport amoureux ou sentimental et décrit de manière distanciée. S'inscrivant dans la notion barthésienne de « contre *strip-tease* », le texte de Millet dévoile brutalement les corps et expose sans fard les rencontres sexuelles qui ne font que s'accumuler. À travers une rhétorique joignant notamment la synecdoque et la dé-nomination, le texte fait se succéder les corps des nombreux amants, face auxquels la narratrice demeure dans une position d'ouverture et de disponibilité. Ici encore, l'auteure de cette étude nous invite à lire cette passivité de surface d'une façon plus complexe, en posant notamment la question suivante : « Comment penser l'agentivité dans la passivité ? » Est alors éclairée l'agentivité du sujet permissif : parce qu'elle est précisément désirée et dotée d'une intentionnalité véritable, la passivité de la narratrice de *La vie sexuelle* devient active. L'apparente soumission de la femme aux désirs de ses divers partenaires doit donc, au contraire, être pensée en termes d'agentivité sexuelle. Vers la fin de ce chapitre, Joëlle Papillon fait appel au concept de cyborg — convoqué plusieurs fois par les féministes depuis les années quatre-vingt-dix — pour décrire cette narratrice au statut hybride et perméable, qui se joue des rôles traditionnels en empruntant tout à la fois au féminin passif et au masculin actif. Ainsi peut-on interpréter, dans *La vie sexuelle de Catherine M.*, une tension entre disponibilité et résistance, cette dernière étant, comme chez Arcan, mise en lumière par l'acte d'écriture autobiographique lui-même.

Le troisième chapitre, qui porte sur *Se perdre* de l'écrivaine française Annie Ernaux, est l'occasion pour Papillon d'étudier non seulement un autre cas de posture de soumission plus complexe qu'il n'y paraît, mais aussi un autre genre autobiographique : le journal intime. Au jour le jour, ce dernier retrace les fluctuations du désir et de la subjectivité d'une femme qui, entre bonheur et désespoir, vit une passion amoureuse avec un homme marié. Loin de s'idéaliser, Ernaux se dévoile à ses lecteurs dans ses travers, ses faiblesses et ses contradictions. Papillon souligne justement que les métaphores désignant l'amant comme un bourreau, un mur imprenable et un maître laissent d'abord émerger l'apparente absence d'agentivité du côté de la narratrice, laquelle se dépeint plutôt comme une proie prête à tout pour répondre aux désirs de son amant. Or Papillon souligne avec raison que si la narratrice ernalienne se trouve plus souvent qu'autrement dans une posture passive

d'attente et de soumission, elle se positionne également en tant qu'agente et initiatrice par rapport à son amant, qui est plus jeune qu'elle : la narratrice devient alors, devant l'homme, « celle qui peut [lui] donner un savoir ou un plaisir ». La position victimaire de la femme se voit donc relativisée, d'autant plus que l'écriture du journal lui procure une autre forme de pouvoir. En effet, l'utilisation fréquente de la comparaison permet à la narratrice de (re) lire et de comprendre sa propre histoire en relation avec son passé. En plus d'illuminer le présent, l'acte d'écriture apparaît aussi, aux yeux de Papillon, comme une manière positive de « se perdre » : si la passion amoureuse est décrite par l'entremise d'isotopies de la perte et de la chute, l'activité d'écriture permet, quant à elle, de s'occuper durant l'attente, de combler l'absence et, ultimement, de se libérer de l'amant.

Si les critiques sont nombreux à avoir souligné la voix montante des femmes-auteures à propos de la sexualité, rares sont les études très approfondies sur le sujet. Joëlle Papillon est certainement parvenue à combler un manque en la matière grâce à ses analyses rapprochées des représentations et des mises en discours du désir au féminin chez Arcan, Millet et Ernaux. Toutefois, comme le mentionne Papillon dans la conclusion de son ouvrage, il reste évidemment primordial de sortir des rapports strictement hétérosexuels, d'ouvrir la voie vers l'étude d'œuvres littéraires mettant en avant d'autres représentations du désir et de donner la voix à diverses subjectivités — en termes d'orientations et d'identités sexuelles, d'ethnicités, de classes sociales, etc. L'étude de Papillon a néanmoins le mérite de mettre en lumière des sujets féminins désirants qui, par leur complexité, leur ambiguïté et leurs paradoxes, contribuent à une redéfinition du féminin, car le désir ainsi que la féminité s'avèrent multiples et équivoques. La passivité et l'agentivité, quant à elles, se manifestent en tant qu'états poreux et non exclusifs. Ainsi, en dépit des apparences, Arcan, Millet et Ernaux cultivent dans leurs textes des postures d'entre-deux : entre sujet et objet, elles mettent en œuvre ce que l'on pourrait appeler — en jouant des oxymores, comme le fait bien Joëlle Papillon — des soumissions insoumises.

FRÉDÉRIQUE COLLETTE,  
Département d'études françaises,  
Université de Toronto

Eftihia Mihelakis, *La virginité en question ou les jeunes filles sans âge*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. Espace littéraire, 2017, 191 p., 29,95\$

Avec *La virginité en question ou les jeunes filles sans âge*, Eftihia Mihelakis propose d'étudier la virginité comme une affaire avant tout politique. Dans son introduction, elle nous rappelle que ce n'est qu'à partir de la fin des années